

EN VRAC...

L'état de droit selon François Mitterrand

J'avais pas vous faire un cours sur cette foutaise idéologique qu'on cache sous l'expression «*État de droit*». Dans n'importe quelle société, l'état du droit est la résultante du rapport des forces entre classes sociales aux intérêts antagonistes. Et le concept «*d'État de droit*» n'est qu'un piège à cons. J'me souviens qu'le Mitterrand il en avait plein la bouche du droit et d'l'État de droit Même qu'il a embarqué la France dans cette saloperie de guerre du Golfe qu'y nous présentait comme une «*guerre du droit*» alors qu'c'était qu'une guerre pour le pétrole, une de plus!

Et qu'est-ce qu'y f'zait en catimini, c'grand saligaud? Il utilisait la cellule antiterroriste de l'Élysée pour organiser des écoutes téléphoniques à l'encontre de journalistes et de quelqu'autres célébrités qu'y soupçonnait de comploter pour révéler l'existence de sa fille adultérine. Dans le langage à la mode d'aujourd'hui Louis XIV, tout en conservant la Bastille et les lettres de cachet, aurait dit: «*L'État de droit c'est moi*». Mitterrand y l'a pas eu à l'dire, y l'a fait.

Maintenant qu'les faits sont établis, je m'souviens de cet interview télévisé par deux journalistes belges qui essayaient de poser des questions relatives à ces écoutes et surtout de la morgue cynique avec laquelle ce pourri les a traités comme des merdes. C'est cette capacité au mensonge arrogant qui fait les hommes d'État. Tout le monde n'a pas ce don et il faut reconnaître que dans ce domaine François Mitterrand était peut-être meilleur que De Gaulle, au moins aussi bon.

L'État ne sera jamais rien d'autre qu'un monstre froid et engendrera toujours, implacablement la raison d'État qui est incompatible avec le droit donc avec un «*État de droit*». L'État ne sera jamais au-dessus des classes, parce qu'il ne peut qu'être le bras armé de la classe dominante. Dans toute société l'état du droit est la résultante du rapport des forces entre classes sociales aux intérêts antagonistes. Point à la ligne. Donc, le concept d'État de droit n'est qu'une faribole idéologique. Surtout pas une utopie. Point final.

On trouve tout partout

On n'se défait jamais de son enfance, paraît-il. Et les parents savent pas c'qu'y font. J'le sais, j'l'ai été... et avant j'avais été même. Un itinéraire bien original!!! Pour m'apprendre à lire des livres y z'ont commencé vers 7/8 ans avec du Madeleine Vernet une militante qui donnait dans le réalisme pacifiste qu'est aussi mauvais que le réalisme socialiste ou le réalisme anarchiste. Gide avait totalement raison: «*on ne fait pas de la bonne littérature avec des bons sentiments*». Ni de la bonne politique. Sur la voie qui mène au pacifisme, j'ai jamais dépassé le niveau de l'antimilitarisme.

Le paternel, voyant qu'j'étais pas emballé, m'a filé entre les pattes des *Arsène Lupin* et des *Pardaillan*. Là, il avait mis dans le mille. J'avoue relire «*L'Aiguille creuse*» une ou deux fois tous les dix ans, et de temps en temps «*Les trois crimes*» et «*Les dents du tigre*». Et depuis c'est la valse, de «*Série noire*» en «*Masque*» ou n'importe quoi! Je confesse que vers la fin de mon adolescence, je culpabilisais un peu de cet attrait vers la «*Série Noire*». Jusqu'au jour où j'ai appris qu'c'était aussi une qualité d'Jean-Paul Sartre. Y n'avait pas qu'des défauts, c't'homme!

Et d'ce temps, parmi mes lectures inavouables, y a quelques SAS de Gérard de Villiers, l' cousin d' l' agité du bocage. Au tournant d'une page d'un des derniers, on trouve une petite perle: «*Attentats kamikazes sanglants qui terrifiaient la population israélienne, contre rafles, bombardements, destructions qui décimaient les Palestiniens, les empêchaient de vivre. Ariel Sharon s'accrochait à son but, éliminer Arafat et l'Autorité palestinienne, afin de n'avoir en face de lui que le vieux cheikh Yacine, patron du Hamas. Les deux hommes étaient faits pour s'entendre, tous deux voulaient la guerre à outrance. Une guerre qui saignerait leurs deux communautés, mais ils n'en avaient cure. Yacine et Sharon paraient le même langage, celui de la haine et du mépris de l'autre. Cela ne mènerait nulle part, mais ils étaient trop vieux pour changer...*» (1).

(1) Gérard de Villiers, «*La Manip du Karin A*» Malko Productions, Asnières 2002, p.132

Même si elle peut faire quelques «bleus à l'âme» aux allumés du Bétar, à la brute ultrasioniste Arnaud Klarsfeld et aux ignobles frapadingues islamites recruteurs de kamikazes, cette analyse n'est pas géniale, simplement pertinente. Et cela suffit. Cette fois-ci l'Gérard est tombé sur un bon «nègre», ça lui arrive environ une fois sur 50 ou p't-être un peu plus.

Vive la prime de casserole

Y a des jours où les zélecteurs y m'bottent et j'aime bien Béthune et son beffroi. Mellick a menti sous serment pour rendre service à son pote Tapie. Comme c'était un bâton merdeux où y z'ont pas tel'ment eu le temps de gamberger juste, y s'ont fait piquer. Mellick en a pris pour 5 ans d'inéligibilité. Les 5 ans passés, les braves zélecteurs de Béthune, pas chiens, s'le reprennent pour maire, au premier tour. Prendre des risques pour un pote, le bon populo il aime ça. Comme il aime Arsène Lupin. Alors, le divers gauche battu peut pleurer sur l'absence de morale de son électorat, la démocratie c'est aussi cela. Pour croire que l'honnêteté bourgeoise est possible en politique politicienne, faut quand même être niaiseux.

J'vais vous dire: Tapie, politiquement beurk! L'a p't-être des chances comme acteur, semblerait qu'il a des dons. Mellick c'est kif-kif la gauche plurielle, beurk! Mais j'fais partie du bon populo et j'aime bien aussi qu'on prenne des risques pour aider un pote, même si les zigues sont pas d'mon bord.

J'l'aime d'autant plus qu'c'est mon anarchiste de paternel qui m'a appris qu'y n'fallait jamais craindre de faire des faux témoignages pour la bonne cause. Faut simplement pas êt'con et bien fic'ler le paquet. Y m'en a raconté un bien bonne, d'la fin des années quarante. Y a prescription.

Il était une fois un membre d'un conseil municipal, militant SFIO, et agent d'assurance. Un jour qu'y part en tournée pour démarcher des clients, y passe d'abord vérifier des travaux de goudronnage sur des routes communales. Accident, fracture du crâne et décès de l'impétrant. La Sécu refuse de payer à la veuve une pension pour accident du travail et la veuve se retrouve dans la dèche parce qu'elle et son défunt mari f'saient partie de la «*France d'en bas*», comme on dit à la mode d'aujourd'hui.

C'étaient quelques trimestres après la scission de la CGT. L'mort avait été un bon militant syndicaliste réformiste en même temps qu'un excellent laïque. L'pater avait quelques responsabilités dans l'union locale FO et s'est chargé de traiter l'affaire en justice. Y s'est pas emmerdé. Il a fait le tour des copains du mort, agriculteurs et SFIO, en a choisi une demi-douzaine pour tracer un trajet crédible par rapport au lieu de l'accident. Des qu'avaient pas peu de mentir sous serment.

Il a fic'lé un dossier en béton ne r'posant qu'sur des faux-témoignages. La sécu a perdu son procès et la brave veuve a pu finir ses jours à peu près décemment avec une pension pour décès en accident du travail. Et c'est p't-êt comme ça qu'à commencé à s'creuser le Saint Trou de la Sécu.

L'patemel y m'a raconté ça pour ma formation, pour illustrer les pages où Pouget qui fut confédéral de la vieille C.G.T., la vraie, explique qu'éthique (ou la morale, si vous voulez), c'est à l'intérieur de la classe ouvrière. Avec la bourgeoisie et son appareil oppressif, si on y a intérêt à condition de pas s'faire piquer - on peut tricher. Faut p't-être quand même pas trop le crier sur les toits, mais c'que c'est chouette quand les parents y z'apprennent le bon Bien à leurs z'enfants.

Marc PRÉVÔTEL.
